

L'HOTEL MAZEL (NOVI)
anciennement : HOTEL DE CAVEIRAC
extrait du bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie, Le Vieux Nîmes,
février 1935, n° 7, publié par les Conservateurs des Musées locaux.
Les Vieux Hôtels de Nîmes.

I

Depuis des temps fort reculés jusqu'à la Révolution française, le Vieux Nîmes, - c'est-à-dire la partie de la ville, entourée par ses remparts médiévaux, qui ont été démolis à la fin du XVIIIe siècle et remplacés par notre gracieux boulevard circulaire - était divisé en six quartiers.

Nos aïeux avaient commencé par sectionner leur ville en deux parties, suivant une ligne tracée du Nord au Sud et passant par la rue Lombarderie (*actuellement rue des Lombards*), la Grand-Place ou place de la Cathédrale (*place aux Herbes*), rues de l'Epicerie (*rue des Marchands*), de la Trésorerie et Régale.

La partie Est avait été, ensuite, divisée en deux quartiers: Correcomaires, au Nord, et Prat, au Sud.

La partie Ouest, plus étendue et plus peuplée, avait été répartie entre quatre quartiers, qui étaient, en allant du Nord au Sud : Bocarié (*ou Bouquerie*) haute, Bocarié basse, Garrigues et Méjan.

L'Hôtel de Balincourt, qui a fait l'objet de la précédente étude, était situé dans la Bocarié haute.

L'Hôtel Mazel, dont nous nous occupons à présent, se trouvait placé dans le quartier de Garrigues.

D'après le Plan de notre ville, établi en 1784 et conservé dans nos archives communales, cet immeuble, qui appartenait alors à la famille de Novi, était compris dans l'Isle portant ce même nom, et situé dans la rue Fresque.

On entendait alors par ce mot d'isle - ou île - un pâté de maisons contiguës, qui formaient un même bloc, bordé par 3 ou 4 rues. Et chacune de ces isles était appelée du nom du propriétaire de l'immeuble le plus important.

Il existe dans nos archives un projet, daté du 22 janvier 1788, et qui avait pour but de faire étiqueter les rues et places de la ville, et de numéroter les maisons. En attendant, ce n'était point chose faite.

Aussi, les noms des rues changeaient-ils assez souvent. C'est ainsi que la rue Fresque - ou : rue « *fraîche* », en raison de son étroitesse - avait porté précédemment les noms de : rue de la Jésutarié, de la Juiverie, et aussi de l'Arc St-Etienne, parce qu'elle se terminait du côté de la rue de la Madeleine (*ou Fleur de Lys*) par un arceau ainsi appelé et qui fut démoli vers 1782.

De nos jours, l'ancien hôtel des Novi, devenu la propriété de la famille Mazel, a une entrée principale au n° 6 de la rue Fresque, et une secondaire au n° 4 bis de la même rue.

Jusqu'à présent on ignore à quelle date il fut construit, et quels en furent les premiers possesseurs.

Au début du XXe siècle, lors de réparations importantes, exécutées dans cet immeuble par l'architecte Gueite, pour le compte de son nouveau propriétaire, le docteur Fortuné Mazel, on mit à nu, à droite de la porte située au n° 6 de la rue Fresque, un important appareillage, composé de gros blocs de pierres de taille, provenant, sans doute, des anciens remparts romains de notre ville. A gauche de cette même porte, on découvrit deux arcs ogivaux superposés. Ceci donne lieu de supposer qu'il y eut, au Moyen Age, sur cet emplacement une chapelle gothique; mais, on ne possède à cet égard aucun renseignement précis; et ces vestiges du passé, recouverts ensuite de maçonnerie, ne sont plus visibles actuellement.

Dans son état présent, l'Hôtel Mazel a l'aspect d'un bel immeuble du XVIIe Siècle, époque où il fut construit ou remanié de fond en comble.

La façade, donnant sur la rue Fresque, est très simple, et attire peu l'attention des passants.

Une vieille gargouille, sculptée dans de la pierre très blanche et terminée par une tête d'homme barbu, fait saillie en plein mur, à hauteur d'un entresol. A-t-elle été encastrée là après coup ? Ou bien servit-elle jadis à un écoulement des eaux de pluie ? Nul ne saurait le dire.

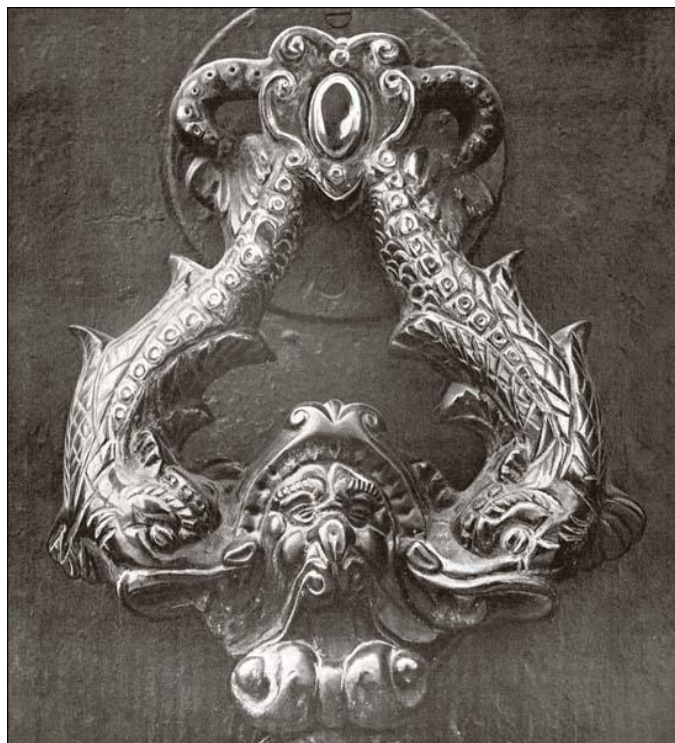


figure 1 - Heurtoir de la porte du 6 rue Fresque. Collection du Palais du Roure à Avignon (1)

(1) NDLR : Ce Heurtoir sera volé au cours de la deuxième moitié du XXe siècle

La porte principale du logis, située au n° 6 de la rue Fresque, possède un bel encadrement dorique. Elle a de jolis panneaux en bois avec volutes, qui datent probablement du début du XVIII^e siècle ; et elle est ornée d'un magnifique marteau de bronze (fig. 1).

Ce marteau - l'un des plus beaux qui existent à Nîmes - est constitué par deux dauphins affrontés, dont les têtes sont séparées par un masque grimaçant.

Le seuil de cette porte une fois franchi, on passe sous une voûte, et on débouche dans la Cour d'honneur sous un arceau en plein cintre, reposant sur deux pilastres. Un balcon moderne, en encorbellement de menuiserie, surmonte l'entrée de cette cour.



figure 2 - La cour d'honneur - Collection du Palais du Roure à Avignon

La cour d'honneur (fig. 2), large et fort bien aérée, a un aspect vraiment majestueux. Sur ses façades latérales, on remarque six portes doriques, se faisant face. trois par trois, et dont les corniches reposent chacune sur deux consoles.

L'encadrement de chacune de ces portes est fait par un chambranle à moulures doriques; et leur fermeture à un vantail comporte de belles boiseries, datant, sans nul doute, du XVII^e siècle, et présentant des combinaisons de menuiserie fort intéressantes. Ces portes sont surmontées de fenêtres géminées, qui ont un fort bel aspect.

Il existe dans cette cour un puits comme dans tous les logis du Vieux Nîmes ayant appartenu jadis à des familles dotées d'une certaine aisance, C'était là une précaution fort utile dans une ville comme la nôtre, qui fut si mal approvisionnée en eau jusqu'au

début de la III^e République, époque où la municipalité du maire Adolphe Blanchard réussit à faire amener les eaux du Rhône jusqu'à Nîmes.



figure 3 - Le puits dans la cour d'honneur - Collection du Palais du Roure à Avignon

Ce puits (fig. 3), encastré dans la façade latérale qui forme le côté Sud de la Cour d'honneur, s'ouvre par une baie avec arc, dont la clef est formée par un fort beau mascarón. Il repose sur un stylobate avec mouluration d'appui de style Louis XIV.

En face du passage, qui donne accès de la rue Fresque dans la Cour d'honneur, se trouve un deuxième passage également voûté. Ce dernier était jadis flanqué de deux portes, qui ont été ultérieurement murées, mais au-dessus desquelles on voit encore des fenêtres géminées. Il sert à pénétrer dans une deuxième cour beaucoup plus simple que la précédente et possédant une porte donnant sur la rue de l'Etoile.

Cette dernière rue reçut en 1782 sa dénomination actuelle en raison d'une auberge de ce nom, aujourd'hui disparue. Elle s'appela antérieurement rue de la Corrègerie-Vieille, puis de la Pelleterie. Au XV^e et au XVI^e siècle, elle servit de ghetto aux nombreux juifs, qui habitaient alors notre ville.

Le visiteur, qui a pénétré dans la Cour d'honneur en venant de la rue Fresque, trouve immédiatement à sa droite une des portes doriques, qui donne accès au grand escalier. Cet escalier (fig. 4) constitue un des plus beaux ornements de l'Hôtel Mazel. Il est à simple révolution, et a deux étages. Il a une main courante en pierres de taille, soutenue par des balustres quadrangulaires, avec appuis, et socles en pierres de taille moulurées. Il repose sur quatre piliers carrés qui servent de retombées aux arcs soutenant sa rampe.

Sur le palier du premier étage, deux belles portes, encadrées de deux pilastres ioniques, se font face ; elles ont une corniche moulurée, soutenue par deux consoles et une frise composée de feuillages et de fruits se déroulant à droite et à gauche d'une tête d'homme, placée en plein centre. La porte de droite donne accès à l'appartement occupé par la famille Mazel.



figure 4 - Le grand escalier - Collection du Palais du Roure à Avignon

Au palier du deuxième étage, on trouve également deux portes se faisant vis-à-vis; mais, elles sont plus simples, comportant un encadrement rectangulaire à redans; leurs panneaux sont faits toutefois, de jolies boiseries comme à l'étage inférieur.

Ce qui fait le principal intérêt de cet escalier, c'est la beauté de son plafond (fig. 5), formé par une voûte en arc de cloître, décorée en son centre par un motif sculpté.

Ce motif a en son milieu une porte-lustre, composé de quatre petites têtes d'enfants, auxquels il est difficile d'attribuer un nom ou une qualité.

Il comporte un encadrement rectangulaire, composé de guirlandes de feuilles de laurier et ayant à chaque angle, un petit pendentif en forme de fleuron.

Sur les parois de la voûte, allant du cadre supérieur aux murs verticaux, on remarque quatre panneaux de cloître reposant sur une corniche, développée sur tout le pourtour de la cage d'escalier.

Chaque panneau comporte dans sa partie centrale, un cartouche régulier de style Louis XIII, et, de chaque côté, un rinceau à volutes, de style corinthien,

Le plafond tout entier de ce grand escalier est lui-même de style Louis XIII, quoiqu'il ait été, certainement, construit à une époque ultérieure.

L'appartement de la famille Mazel, situé au premier étage, est composé de fort belles pièces, contenant des meubles anciens et des peintures du XVIIIe siècle ; plusieurs chambres sont de pur style Louis XVI.

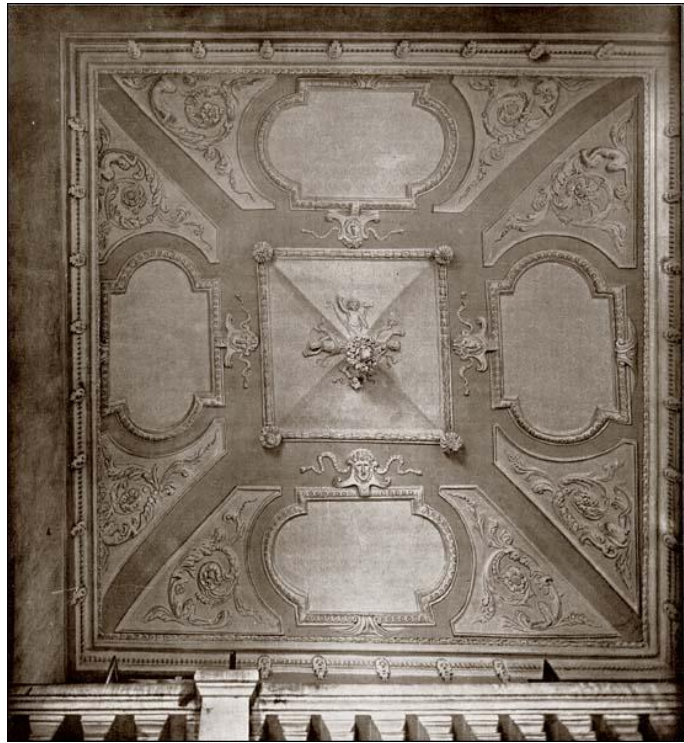


figure 5 - Le plafond du grand escalier - Collection du Palais du Roure à Avignon

Dans une de ces chambres se trouve une cheminée en marbre blanc de Carrare appelée « *la cheminée du pape* », et dont l'origine est assez curieuse.

Lorsque le pape Pie VII eut été interné dans le palais de Fontainebleau vers la fin du règne de Napoléon 1er, un certain nombre de cardinaux furent dispersés sur le territoire de l'Empire français, et, notamment, dans notre région méridionale.

Un jour, le cardinal PACCA, qui était interné à Uzès, vint rendre visite à son collègue, le cardinal LITTA, auquel Nîmes avait été assignée, comme résidence. Il était accompagné de son secrétaire, Mgr. ANNIBALE DELLA GANGA.

Ce dernier passa, à cette occasion, un certain temps à l'hôtel des Novi, où il reçut une brillante hospitalité. Devenu pape en 1823 sous le nom de LEON XII, il envoya, en forme de remerciement, à la propriétaire de l'immeuble les beaux marbres, avec lesquels on a constitué la cheminée dont il s'agit.

Du bas du grand escalier une petite porte donne accès à un jardin peu profond, mais assez large, qui est tracé perpendiculairement à la rue ,Fresque; il est fort peu visible de l'extérieur.

Le quartier de Garrigues, où était situé jadis l'hôtel des Novi, contenait un assez grand nombre de jardins, qui ont presque tous disparu au cours des siècles ; celui, possédé par la famille Mazel en est un des rares vestiges.

II

Si nous ignorons, ainsi qu'il a été dit plus haut, la date de construction de l'hôtel Mazel, nous savons que, dès le milieu du XVII^e siècle, il servit à loger l'Intendant de la province du Languedoc, lorsque ce haut fonctionnaire résidait à Nîmes.

D'après « *le livre de raison* » du notaire BORELLY, qui vivait à cette époque dans notre ville, nous savons que l'Intendant M. DE BEZONS, séjourna dans cet immeuble en 1657, et que ses successeurs MM. d' AGUESSEAU et DE LAMOIGNON DE BASVILLE s'y succédèrent respectivement en 1673 et en 1688.

Entre temps, vers 1665, cet immeuble était devenu la propriété de M. LÉON NOVI qui était alors, de concert avec son frère PIERRE Novi, receveur des tailles - c'est-à-dire percepteur en chef - des diocèses de Nîmes et d'Alès.

Qu'étaient-ce que ces Novi ? et d'où tiraient-ils leur origine ?

Leur nom se trouve déjà, à une époque antérieure, dans nos, archives municipales.

Mais, la souche de la famille, qui nous intéresse ici, fut un certain Simon Novi, qui était originaire d'Aix-en-Provence. Ce dernier vint s'installer à Nîmes tout au début du XVII^e siècle et tint d'abord un rang assez modeste dans notre ville. En 1601, il était clerc de notaire ; mais il se hissa bientôt à un poste plus important, car, il fut de 1623 à 1638, procureur et receveur des décimes - c'est-à-dire de la dîme - du chapitre de la cathédrale de Nîmes, et il mourut en 1661 riche et considéré, à l'âge de 80 ans, laissant une nombreuse postérité.

Cette famille Novi - dont le nom se retrouve orthographié de différentes façons : Novy Novis, Novi prospéra bien vite dans notre ville. Elle fournit de nombreux membres au clergé, des avocats, des magistrats de notre présidial et deux premiers con-suis de notre cité : SIMON Novi, avocat et petit-fils du précédent, en 1666 et 1676; et FRANÇOIS Novi, avocat et arrière petit-fils du fondateur de cette famille, en 1711.

Si les aînés se consacrèrent plus particulièrement aux fonctions administratives ou judiciaires, bien des cadets se livrèrent au négoce, et y acquirent de grandes richesses ; c'est, surtout, pour cette dernière raison que les Novi occupèrent bien vite un rang élevé dans la société de notre ville et qu'ils s'y allièrent, par des mariages, avec nos familles les plus aristocratiques, telles que les D'ALBENAS, les DE ROCHEMORE D'AIGREMONT, les VILLAR de VALLONGUE, les DE GEORGES DE LÉDENON, etc.

Ce fut le troisième fils du fondateur de la famille, LÉON NOVI, qui acheta l'hôtel de la rue Fresque; il s'éteignit en 1697, à l'âge de 81 ans.

Le fils aîné de ce dernier, Raymond Novi, mourut en 1722, à l'âge de 84 ans, après s'être rendu, en 1713, acquéreur du château de Caveirac, somptueuse demeure, aménagée près de Nîmes, dans le village de ce nom, par un de nos compatriotes, JACQUES DE BOISSON, qui en avait été le propriétaire, de 1660 à 1690, l'avait fait embellir par l'illustre LE NOTRE et avait été obligé de la vendre à un riche, Montpelliérain, PIERRE DE SARTRE, après s'être complètement ruiné.

A partir de 1713, les Novi étant devenus du fait de leur dernière acquisition, seigneurs du village dont ils possédaient le château, leur hôtel de la rue Fresque fut désigné, dans notre ville, sous le nom de : Hôtel de Caveirac, et conserva cette appellation jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Parmi les descendants de RAIMOND NOVI, contentons-nous de citer :

1° Un de ses petits-fils, JULES-FRANÇOIS DE Novi, abbé de Caveirac, puis prieur de Cubières en Gévaudan, écrivain assez fécond, mais qui n'a pas signé la plupart de ses ouvrages ; ce qui lui valut d'être injustement attaqué par VOLTAIRE pour avoir soi-disant écrit un panégyrique anonyme de la Saint-Barthélemy.

2° Son arrière petit-fils LÉON JULES DE Novi, le dernier porteur de ce nom dans Nîmes, qui fut emprisonné sous la Terreur et ne dut son salut qu'au 9 thermidor (22 juillet 1794). Il maria en 1799, à Cavaillon sa fille unique avec le comte DE RAFFELIS-SOISSAN, d'une vieille famille de Carpentras, et il mourut peu après.

Madame de RAFFELIS-SOISSAN vendit en 1826 son château de Caveirac, qui avait subi bien des dégradations du fait de la Révolution, et en 1857 son hôtel de la rue Fresque, heureusement mieux conservé. Ce dernier immeuble fut acheté par le baron ARMAND DE BERNIS, oncle du comte Jules DE BERNIS, qui fut député de Nîmes, à la fin du XIXe siècle.

Après la Révolution, l'hôtel de Caveirac n'avait plus été régulièrement habité par la dernière représentante de la famille de Novi ; il avait eu de nombreux locataires, entre autres l'Académie de Nîmes, qui y tint ses séances de 1822 à 1830.

Le baron DE BERNIS ne survécut que dix-huit mois à son acquisition, car, il mourut en 1858. Et sa veuve, née D'URRE D'AUBAIS revendit, à son tour, cet immeuble, en 1901, au docteur FORTUNÉ MAZEL.

Dorénavant, l'ancien hôtel de Caveirac est devenu l'hôtel MAZEL.

La famille, qui le possède ainsi dès le début du XXe siècle, est bien connue dans notre ville, à laquelle elle vient de fournir, pendant trois générations successives, un médecin.

Le premier fut le docteur Elie MAZEL. Celui-ci, qui était né à Nant (Aveyron), le 31 décembre 1827, vint se fixer à Nîmes, où il épousa la fille du baron (Fortuné) MERLE, neveu et fils adoptif du général portant ce même nom.

Le Général de division baron MERLE avait été un des bons manœuvriers des troupes d'infanterie au temps des guerres de la Révolution et de l'Empire. Après la chute de Napoléon Ier, il s'était retiré dans notre ville, où il possédait la maison portant actuellement le n° 6 du quai de la Fontaine.

Le docteur Elie MAZEL fut à la fois, un savant, un philosophe et un littérateur. Il a publié de nombreuses dissertations sur des sujets très variés. Vers la fin de sa vie, il s'était particulièrement intéressé au félibrige et aux études soit historiques, soit géologiques portant tantôt sur son pays d'origine, la région du Larzac, tantôt sur la ville de Nîmes, qui l'avait adopté, et sur ses environs.

Nous lui devons notamment une Monographie de Caveirac (*le Château, le Parc et l'Hôtel*), dans laquelle nous avons puisé de précieux détails pour l'établissement de la présente étude.

Il avait fait partie de l'Académie de Nîmes, où son siège, devenu vacant par suite de son décès survenu en 1915, échut à son fils, le docteur FORTUNÉ MAZEL, en 1918.

Ce dernier, qui était né à Nîmes en 1862, marcha dignement sur les traces de son père. Comme lui, il fut un savant et un lettré; et, en outre, un grand amateur d'art musical. Comme lui, il occupa les plus hautes fonctions- médicales dans notre ville.

Comme lui enfin, il a publié de nombreux travaux, notamment une étude sur l'histoire du corps médical dans le Gard; deux autres sur le Rôle social du clergé et sur la Décadence religieuse en France; une autre, enfin, sur un oncle de sa femme, CHARLES nus GUERROIS, qui vécut en Champagne au XIXe siècle, et qui fit grand honneur à la ville de Troyes, où il résidait, comme poète, littérateur et critique érudit.

Il mourut en novembre 1931, nous laissant un fils, GEORGES MAZEL, qui professe l'art médical comme son père et son grand-père.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le docteur FORTUNÉ MAZEL, en achetant et en restaurant l'antique Hôtel de Caveirac, a bien mérité d'attacher son nom à ce bel immeuble, qui est un des ornements de notre cité. Nous souhaitons que ses descendants s'appliquent à le conserver dans l'état, où leur prédécesseur le leur a légué.

LIEUTENANT-COLONEL BLANCHARD, 1935.